



Association du Patrimoine Littéraire et Culturel de Grambois

**LIRE EN PROVENCE**

# Nominés

## « Concours de Poésie »

Samedi 25 juin 2011



Contact : Philippe CALMON ; tel : 04 90 07 76 24  
E-mail : [clubdulivregrambois@sfr.fr](mailto:clubdulivregrambois@sfr.fr) ; Blog : <http://clubdulivregrambois.e-monsite.com>

[Voir détails au verso](#)

Pour la deuxième année consécutive, l'Association du Patrimoine Littéraire et Culturel de Grambois organisait un concours de poésie ouvert aux enfants et aux adultes. Les prix ont été décernés le samedi 25 juin 2011.

Nous félicitons tous les enfants de CM2 et les collégiens qui ont participé à ce concours pour tous les jolis textes qui nous ont été envoyés. Nous tenons à remercier très chaleureusement les enseignantes, dont le rôle est déterminant, qui ont encadré et motivé les enfants et les adolescents.

Bravo également aux adultes pour les poèmes envoyés, qui à notre grande surprise, nous sont parvenus de toute la France, d'Europe et même de l'international. Dans ce contexte, il n'était plus possible de faire voter les présents. Un jury a donc délibéré comme suit :

### Catégorie CM<sub>2</sub>

- 1<sup>er</sup> prix : "La feuille" \_ Noé Philibert \_ Ecole Lucie Aubrac, La Tour d'aigues  
2<sup>ème</sup> prix : "Mon petit arbre" \_ Léna Bessou \_ Ecole Lucie Aubrac  
3<sup>ème</sup> prix : "Le Ciel" \_ Manon Chaullin, Yann Jonqua, Marie Olivier et Maëva Bonté \_ Ecole Notre-Dame, La Tour d'aigues.

### Catégorie Collège (uniquement collège Notre-Dame La Tour d'aigues)

- 1<sup>er</sup> prix : "Il faut sauver la terre" \_ Lino Cirilli \_ Classe de 4<sup>ème</sup>  
2<sup>ème</sup> prix : "Nature" \_ Alexandrine Calmon \_ Classe de 6<sup>ème</sup>  
3<sup>ème</sup> prix : "La nature souffre" \_ Laura Vera Zuppardi \_ Classe de 5<sup>ème</sup>

### Catégorie Adultes

- 1<sup>er</sup> prix : "Saisons" \_ Jean-Pierre Lépidi \_ Marseille (13)  
2<sup>ème</sup> prix : "Les deux chênes" \_ Isabelle Coste \_ Grambois (84)  
3<sup>ème</sup> prix : " La dame de la mer" \_ Manuella Galli \_ Orsay (91)

Les poèmes sont reproduits dans cet ordre en pages suivantes.  
Merci encore pour votre participation à faire chanter et à jouer avec plaisir avec les mots de la langue française...

1<sup>er</sup> prix CM<sub>2</sub>

## La feuille

Perdue au milieu de la cour de récréation  
La feuille toute seule, à quoi sert-elle ?

Les poteaux, c'est pour se cogner  
Les arbres, pour s'oxygéner  
Les trousseaux, pour ranger  
Les toboggans, pour jouer  
La feuille, toute seule, à quoi sert-elle ?

Les fleurs, c'est pour sentir  
Les enfants, pour bavarder  
Les maîtresses, pour faire copier  
Les lunettes, pour mieux regarder  
La feuille, toute seule, à quoi sert-elle ?

I suffit de le demander  
A l'enfant sage qui s'en sert pour dessiner.

Noé Philibert

2<sup>ème</sup> prix CM<sub>2</sub>

### Mon petit arbre

Mon petit arbre est centenaire  
Mais il a toujours tout pour plaire.  
Je le regarde tous les matins  
Avec ses gouttes de rosée  
On dirait un souverain.  
C'est le plus bel arbre fruitier,  
Avec ses mille fleurs rouges  
Qui tombent sur la pelouse.  
Tous les voisins sont jaloux  
Avec leurs arbres roux.  
Moi, je prends soin  
De mon arbre du matin.  
Je lui donne plein d'amour  
Et lui me sourit en retour.  
Son sourire est fabuleux,  
Je chavire, je fais des vœux.  
Voici le fruit de mon enfance !  
Je suis dans l'imaginaire,  
L'extraordinaire !  
Un jour, il tirera sa révérence,  
Mon petit arbre centenaire.  
Ce jour-là, je connaîtrai son secret pour plaire.

Léna Bessou

3<sup>ème</sup> prix CM<sub>2</sub>

## Le Ciel

Le ciel bleu  
Devient nuageux  
Soudain, il pleut.

Le soleil apparaît  
Ses rayons sont dorés  
Et le ciel souriait.

Le nuage gris  
Croyant à la magie  
Rendit le ciel tout gris.

L'orage entra en scène  
Avec de la haine  
Et beaucoup de peine.

La pluie venant des nuages  
Était en colère contre l'orage  
Qui avait un vieil âge.

Soudain le ciel rajeunit  
Et le nuage tout gris  
Devient gentil.

Manon Chaullin, Yann Jonqua, Marie Olivier et Maëva Bonté

## 1<sup>er</sup> prix Collège

### Il faut sauver la Terre

C'est un trou de verdure, où chante une rivière,  
En battant la mesure, je fredonne son air.  
Dans les ténèbres qui m'enserrent  
Tout au bout, j'aperçois une lumière.  
J'entends le tonnerre,  
Signe que la nature est en colère.  
Elle fera s'agiter les mers,  
Si nous n'assumons pas ce que nous devons faire

Il faut sauver la Terre,  
Plus de pollution de l'air.  
Les hommes font les innocents  
Comme de petits enfants.

Je cours en fendant le vent  
Comme le lièvre blanc  
Fuyant ses prédateurs.  
Comme lui, je fuis les tueurs.

Je ne regarde jamais en arrière  
Plutôt demain que l'année dernière.  
A bas le nucléaire,  
Il faut sauver la Terre.

Lino Cirilli

## NATURE

Que c'est joli la plage,  
Que c'est beau les alpages,  
Nous devons sauver la Terre  
Car sans elle, nous serions des âmes qui errent.

Nous ne connaîtrions pas l'émerveillement,  
Ni le plaisir de se coucher dans l'herbe tranquillement  
Pourquoi n'avons-nous pas réagi !  
Nous, les protecteurs d'un paradis.

Les nuages qui, à l'origine, étaient blancs  
Aujourd'hui, sont gris menaçants  
Et dans trente ans, seront noirs de pollution  
Mais qu'allons-nous laisser à nos générations ?

Chaque matin, j'ai besoin  
De regarder au loin,  
Le soleil engloutir les étoiles  
De son grand voile.

Celle qui a inspiré un grand nombre d'artistes  
Et photographiée par tant de touristes  
C'est la magnifique Sainte Victoire  
Emblème de notre espoir.

Alexandrine Calmon

### 3<sup>ème</sup> prix Collège

#### La nature souffre

Le soleil épuisé réchauffe les esprits  
Se sacrifiant au cœur de la vie  
Et le ciel désarmé sourit encor' de bleu  
Faisant croire à son air bienheureux.

Le printemps attendu s'est montré doucement  
Pour amenuiser tous les tourments  
Illuminant un peu tous nos doux paysages  
Redonnant le sourire aux visages.

Mais la nature souffre et ne peut le cacher  
Derrière son verdoyant  
Les séismes expriment toutes les anxiétés  
De ce monde criant.

Et la nature souffre...  
Et la nature souffre...

A travers les volcans et tous les tremblements  
Écoutons le message blessant  
Envers les faux humains et leurs intolérances  
La Terre nous montre ses souffrances.

Il ne faut l'ignorer et tant la polluer  
Pour une planète respectée  
Estimons la nature sans qui nous n'oserons rien  
Pollués au milieu des chemins.

Mais la nature souffre et ne peut le cacher  
Emportant des blessés  
Par la faute des modernités d'aujourd'hui  
Tuant bien trop de vies.

Laura Vera-Zuppardi

## SAISONS

### 1<sup>er</sup> prix Adultes

On regarde l'orage,  
Qui s'abat sur la ville,  
Et je vois ton visage,  
Si doux et si tranquille,  
L'hiver jette les armes,  
Avec ses dernières pluies,  
De tonnerres en vacarmes  
Pour dire que c'est fini...

Je t'aime sous la pluie,  
Je t'aime sous la pluie,  
Je t'aime tout court aussi...

On regarde les fleurs,  
Et les arbres en bourgeons,  
On en oublie les pleurs  
De la morte saison,  
Le printemps recommence,  
Annonce les beaux jours,  
C'est le temps des semences,  
C'est le temps de l'amour...

Je t'aime sous le vent  
Je t'aime sous le vent,  
Je t'aime toujours, autant...

On regarde la mer,  
Le soleil est si haut,  
Les soucis sont derrière  
A nous le sable chaud,  
Apéro et Farniente,  
A l'ombre de l'été,  
Sont les seules contraintes,  
Que l'on peut supporter...

Je t'aime sous le soleil  
Je t'aime sous le soleil  
Je t'aime encore pareil...

On regarde les prés,  
Les champs tout dévêtus,  
Si les blés sont coupés,  
Le reste à disparu,  
L'automne à ses couleurs,  
Qui nous font accepter,  
Que les beaux jours se meurent,  
Avec l'obscurité...

Je t'aime dans la nuit  
Je t'aime dans la nuit  
Je t'aime en toutes saisons aussi !

Jean-Pierre Lépidi

## 2<sup>ème</sup> prix Adultes

Les deux Chênes...

Aux portes du village, dans son écrin discret  
La terre de Grambois l'a choisi, l'a hélé.  
Câliné par le vent, les rayons du soleil,  
Le voilà qui se dresse et pointe vers le ciel.

Plus bas dans la vallée son frère, en plein champ,  
Mène la lutte, plus ardue, en tous temps.  
Tombé là par hasard, bousculé par le vent,  
Malmené par la grêle ou le soleil brûlant.

Il se hisse à l'abri, le bois gagne, s'épanouit,  
Les bourgeons le garnissent, et le vert l'envahit,  
Ses racines s'assurent, et contre tout oubli,  
Se rappellent à la terre, s'ancrent au sol béni.

Le frêle malmené, combat la faux de l'homme  
Qui freine ses ardeurs, le houspille, le frôle.  
Mais le ciel azuré lui promet les hauteurs,  
Il gagne l'horizon, le dépasse, frondeur.

Ses feuilles en son sommet guettent toujours plus bas,  
Dans ce grand champ de blé, son ami, toujours là.  
En une même danse, témoins du temps passé,  
Ils nous montrent l'exemple, comment toujours gagner.

L'un abrite cabanes, repas ou promeneurs,  
Ou encore auditoires pour de petits bonheurs.  
Le secret est son antre, l'ombre son nid douillet,  
Compagnon de la source, ou bien de petits prés.

L'autre attire, on le voit, on s'arrête, on le loue,  
Refuge paysan dans d'autres temps, surtout.  
Aujourd'hui valeureux, sa cime bien plus bas,  
Tient tête à notre chêne préservé, encore là.

Palmier ou bien sapin des blasons de nos pères,  
Aux profils surannés, agitent nos esprits !  
Mais nos chênes sont là, plusieurs fois séculaires,  
Méritant nos louanges, n'est-il pas mes amis ?

Isabelle Coste

3<sup>ème</sup> prix Adultes

A Anita Conti  
« La Dame de la Mer »

Je voudrais arrêter les vents.  
Qu'ils me prennent la main  
À l'entrée des tempêtes  
Là où planent les longs voiliers  
Avec leurs ombres passagères...  
Qu'ils m'emmènent sur les traces  
Du loup gris, sur les marches solitaires  
Sous le ciel d'argent  
Loin de nos folies meurtrières.  
Je voudrais arrêter les vents  
Qu'ils me content la mélancolie du désert  
L'orée des mystères, la terre sacrée  
Du soleil dansant et la sagesse millénaire  
Des gardiens de nos archipels.  
Je voudrais arrêter les vents.  
Qu'ils m'enlacent de leurs ailes frémissantes  
Des sources vives de l'océan éternel  
M'enfuir avec eux sur un nuage blanc  
Pour m'enivrer des fragrances tourbillonnantes  
Des moissons humaines.  
Je voudrais juste une fois arrêter les vents.  
Ecouter palpiter le cœur  
De l'orenda bleu  
Et étreindre l'éphémère.

Manuella Galli